**Candide : correctif pour rédiger un commentaire sur Candide**

**Chapitre 1 : incipit**

**Introduction :**

Ce passage qui ouvre le conte philosophique *Candide* de Voltaire, décrit le château de Thunder-ten tronckh et ses habitants. Le lecteur **fait connaissance** avec **Candide**, héros éponyme, qui évolue dans un milieu noble et merveilleux.

Si cette première page présente les caractéristiques d’un incipit de conte traditionnel (I), nous verrons qu’elle permet surtout de mettre en valeur le projet critique de Voltaire (II)

**I – L’incipit d’un conte traditionnel**

**A – Un incipit de conte**

**♦** Le **chapitre 1 de *Candide*** commence comme un **conte merveilleux** : la **locution verbale « il y avait »** qui ouvre l’histoire fait immédiatement songer aux ouvertures de **contes de fées** (« il était une fois »).

♦ On retrouve également dans cet incipit des **procédés d’oralité**.

Il faut savoir que l’oralité est un des **éléments essentiels du conte**. Le conte s’inscrit en effet dans la famille de la **littérature orale** qui se transmet par le bouche à oreilles (et non par les livres). L’oralité distingue notamment le conte d’autres genres courts comme la nouvelle.

Dans cet **incipit** de *Candide,* on observe une **langue simple** et un **développement linéaire** de l’histoire propre à l’oralité (« Il y avait en Surtout, l’**intervention de Voltaire** lui donne la position de **conteur** (« c’est, ***je crois***, pour cette raison qu’on le nommait Candide »).

Notez par ailleurs la présence de quelques mots **archaïques** (« icelui » dans le titre du chapitre 1) qui inscrivent le récit dans une longue **tradition**.

♦ Le récit n’est par ailleurs ancré dans **aucune temporalité précise** : relevez l’absence de complément circonstanciel de temps permettant de rattacher ce début de conte à une époque précise.

Seul l’**imparfai**t est utilisé dans cette première page : il s’agit du temps de la **description**, propre aux ouvertures de **contes traditionnels**.

### ****B – Les  caractéristiques du conte****

♦ Voltaire plante un **décor somptueux** : les personnages évoluent dans un « château » (l.1) avec « une grande salle ornée de tapisserie » (l.18). Observez le champ lexical de la grandeur : « grande salle », « grand aumônier », « grande considération ».

♦ Dans cet univers de perfection, tout est extraordinaire. Citez les termes **mélioratifs** : « douces », « bon et honnête », « puissant », « très grande considération », « honneurs », « dignité », « admirablement », « meilleur des mondes possibles ».

♦ La profusion des formes **superlatives** sont encore plus parlantes  :  « les mœurs **les plus** douces »,  « un **des plus** puissants seigneurs », « ce **meilleur** des mondes possibles », « **le plus** beau des châteaux »(L.39), « **la meilleure** des baronnes possibles ».

Ces descriptions superlatives font de cet univers un monde clos, hors du commun, **coupé de la réalité**. C’est ce que confirme la **périphrase** finale de Pangloss qui évoque le **« meilleur des mondes possibles »** comme si le château et ses habitants constituaient un monde distinct.

### ****C – Des personnages de conte****

♦ Les **personnages** dans le chapitre 1 de Candide sont réduits à **une seule qualité** (la candeur, l’orgueil, la sensualité etc).  La présentation de personnages **stéréotypés** est une autre caractéristique du conte où les personnages sont toujours simplifiés à l’extrême dans un monde manichéen sans nuance (la princesse, la fée, la sorcière…).

♦ C’est ainsi que **Candide** est caractérisé par son « jugement assez droit » et son « esprit (…) simple ». Son nom Candide est bien évidemment là pour rappeler sa caractéristique principale : celle d’être **pur et crédule**.

**♦ Le baron** n’est appréhendé qu’à travers sa **richesse** et son **pouvoir** (« un des plus puissants seigneurs ») qui lui vaut les **flatteries** de son entourage (« ils l’appelaient tous Monseigneur, et ils riaient quand il faisait des contes »).

**♦ La baronne** est caractérisée par sa grande **dignité** (« avec une dignité », « respectable »)

**♦ Cunégonde** est croquée par une énumération d’adjectifs qualificatifs qui mettent tous l’accent sur sa **sensualité** (« haute en couleur, fraîche, grasse, appétissante »).

**♦ Pangloss**, quant à lui , est réduit à son **enseignement**. D’ailleurs Pangloss est un nom composé du mot grec pan (= tout) et glossa (= langue »). Son nom résume donc sa caractéristique principale : celle de parler tout le temps et de vouloir tout justifier par le langage.

**Transition :** Si l’incipit de Candide semble de prime abord correspondre à un incipit de conte traditionnel, l’ironie du texte remet en question les apparences du monde présenté et met en valeur le projet critique de Voltaire.

## ****II – Le projet critique de Voltaire****

### ****A – La distance ironique par rapport au monde décrit****

L’**ironie** consiste à dire/ écrire le contraire de ce que l’on pense. En d’autres termes, il s’agit de **faire semblant d’adhérer** à une **proposition fausse** (de telle manière que l’on montre que l’on n’est pas d’accord avec la proposition évoquée) pour souligner le **décalage** entre cette proposition et la réalité.

Or l’ironie est très présente dans l’incipit de Candide (comme dans toute l’œuvre). Elle est notamment mise au service d’une critique de la noblesse et de la philosophie optimiste de Leibniz.

### ****B – La critique de la noblesse****

Voltaire critique dans cet  incipit la noblesse et sa vanité.

♦ Le choix du nom de famille du baron  laisse d’emblée transparaître la moquerie de Voltaire. Le nom **Thunder-ten-tronckh**, aux sonorités **dures et agressives**, est d’un **grotesque** qui ôte immédiatement toute dignité à la famille du baron.

♦ Ensuite, les **raisons** qui font la **grandeur** et la dignité de la famille Thunder-ten-tronck sont **absurdes**. D’une part, la baron est puissant « car son château avait une porte et des fenêtres », d’autre part, la baronne s’attire une très grande considération du fait de son surpoids (« pesait environ trois cent cinquante livres »).

L’usage d’un lien de causalité absurde dans ces deux phrases souligne que la famille Thunder-ten-tronck ne doit sa richesse et sa considération à **aucune qualité réelle**.

♦ Voltaire dénonce également la **vanité** des nobles. Candide est présenté comme un bâtard parce que son père n’a « pu prouver que soixante et onze quartiers » ce qui révèle la force et la sottise des préjugés aristocratiques.

♦ Enfin, le baron se complaît dans l’**illusion** d’être plus riche et puissant qu’il ne l’est vraiment. La **distorsion** entre la **réalité** et les **rêves vaniteux** du baron apparaît aux lignes 18 à 21. Voltaire met en parallèle la réalité (« chiens de ses basses-cours », « palefreniers », « vicaires du village ») et la perception erronée du baron de ses richesses (« meute », « piqueurs », « grand aumônier »  – le grand aumônier est le titre du premier aumônier de la cour des rois de France).

### ****C – La critique de l’optimisme de Leibniz****

Voltaire ne s’en prend pas uniquement à la noblesse dans cet incipit. Il critique également la **philosophie optimiste** de Pangloss qui n’est pas sans faire penser à celle du philosophe Leibniz.

♦ La science enseignée par Pangloss a un nom absurde : il s’agit de **« la métaphysico-théologo-cosmolonigologie »**. Ce nom **interminable** à la succession de **« o » comique** dénonce une **science vaniteuse**.

Elle apparaît comme un **fourre-tout** de plusieurs systèmes de pensée surtout destiné à des **« nigauds »** comme le laisse entendre l’introduction de **« nigo »** dans « cosmolonigologie ».

♦ Les **théories** de Pangloss sont imposées sans preuves et de façon **arbitraire**. Ainsi Pangloss commence-t-il son discours par « Il est démontré » sans n’avoir encore rien prouvé.

En outre, son discours abonde en **connecteurs  logiques** articulés sans logique. Par exemple «  les nez ont été faits **pour** porter des lunettes, **aussi** avons-nous des lunettes » ou « **par conséquent**, ceux qui ont avancé que tout est bien ont dit une sottise ; il fallait dire que tout est au mieux ». Ses théories se fondent ainsi sur de **faux rapports logiques**.

♦ Son enseignement apparaît totalement dénué d’intérêt. Citez par exemple la **tautologie** : « il n’y a point d’effet sans cause » d’une vacuité absolue.

## Conclusion (Incipit Candide):

L’incipit de Candide se présente de prime abord comme un **incipit de conte**. Mais Voltaire use de l’ironie pour s’éloigner du schéma traditionnel du conte et dresser une **critique de la noblesse et de la philosophie optimiste.**

La suite de Candide  permettra à Voltaire de mettre en relief l’absurdité de l’optimisme de Leibniz et de proposer à la place une philosophie fondée sur la raison : celle des **Lumières**.

Westphalie… », « Monsieur le baron était… », « Pangloss enseignait… » etc).

**Chapitre 2 : l’enrôlement forcé**

**Intro :**
• Dans le chapitre 1, après une enfance des plus heureuses dans le meilleur des châteaux possibles, Candide chassé du paradis 'à grands coups de pied dans le derrière' pour avoir goûté le fruit défendu. C'est le début des aventures à travers le monde. Le début du chapitre 2 raconte l'enrôlement et l'instruction militaire de Candide par les Bulgares.
• Candide, comme parcours du roman d'apprentissage, va commencer par des initiations en se frottant à réalité.
• C'est l'occasion aussi pour Voltaire de débuter la critique principal de son livre et de faire la satire de l'armée tout en soulignant la naïveté de Candide qui fait de lui une proie facile face au piège des recruteurs...

**1) La place de ce passage dans l'œuvre : De l'illusion à la désillusion :**
• 'chassé du paradis terrestre' : référence à Adam de la Genèse: Candide a commis le péché, il est chassé et va connaître les malheurs du monde dans toute sa réalité et sa violence (souffrance, douleur, travail)
• 'pleurant, tristement, levant les yeux' : implore son pardon, appel au secours ;
• Champ lexical de l'épuisement ('mourant de faim, lassitude, se traîna') et idée de dépouillement total : 'se coucha sans souper au milieu des champs entre deux sillons, la neige tombait à gros flocons, transi')
• Voltaire s'amuse à noircir le tableau, Candide passe d'un univers à son contraire : lien logique avec suite : Candide est dans une situation de grande fragilité, il peut être amené à accepter n'importe quoi.
• Découverte de ce monde équivaut à une véritable désillusion. Le jeune homme n'est jamais sorti de son château merveilleux, artificiel, de pacotille (comme il est décrit par ironie), surprotégé et coupé de la réalité où il ne connaissait aucune contrainte.
Candide, mal préparé avec son esprit simple, limité à son univers faux et verni, va dès les 1ères péripéties, commencer un apprentissage douloureux.

**2) Candide tombe dans le panneau du recrutement insidieux :**

**a. Une courtoisie de façade :**
• Le lecteur apprend que les recruteurs complotent sur Candide (avant ce dernier qui lui ne les entend pas). Critères: 'jeune homme bien fait, taille requise'
• Paroles amplifiées, trop polies pour être honnête. Le lecteur sent que Candide va tomber dans piège
- 'le prièrent, civilement, monsieur (plusieurs fois) : fausse amabilité
- Champ lexical de la bienveillance ('tendrement, charmant')
- Éloge exagérée, ils le flattent ('les personnages de votre figure et de votre mérite, un homme comme vous')
- 'n'avez-vous pas 5 pieds 5 pouces de haut, n'aimez vous pas tendrement' : idée d'un questionnaire
- 'les Hommes ne sont fait que pour se secourir les uns les autres' : maxime sert à masquer leur intention
- 'modestie charmante, vous me faîtes beaucoup d'honneur, faisant révérence' : Candide ne se méfie de rien, Voltaire accentue davantage son côté naïf voire même ridicule

**b. Candide enrôlé violemment chez les bulgares :**
• Renversement brutal établi par 'sur le champ': Candide passe d'un extrême à l'autre, mielleux à violent
• Idée d'un dressage perfectionniste ('coups de bâton, fers, exercice un peu moins mal (pas mieux !))
• Euphémisme d'exercice : Voltaire atténue l'effort pour dire que dans l'armée c'est normal
• Accumulation verbes infinitifs semblent suggérer que C a pas le temps de souffler, c'est un automate et plus un individu. Il est dépersonnalisé, il n'a plus de volonté propre : 'On lui met, on le mène, on le fait tourner' : subit ce qu'on lui impose. Impression qu'il est seul et inférieur face à un bourreau, une mécanique destinée à le détruire.

**3) La portée argumentative du passage :**

**a. Le regard neuf mais conditionné du héros sur le monde :**
• Bien qu'annoncé comme héros, Candide est loin d'en incarner traits habituels. Il subit des événements déconcertants
• Pourquoi ce statut d'anti-héros particulier ? Candide garde en mémoire son éducation, l'enseignement optimiste de Pangloss, nostalgie (d'une vision déformée) du conte de fée (plus beau château, plus belle baronnette alors que le chapitre 1 suggère le contraire par ironie). Il n'a pas de jugement personnel, il se limite à la vision rose de Pangloss.
• Candide porte donc bien son nom de héros naïf, qui a tout à apprendre sur le monde du 18ème avec toutes ses horreurs et barbaries.

**b. Le regard ironique de Voltaire :**
**Une position de surplomb :**
• Le narrateur est omniscient et donc le lecteur aussi. On s'aperçoit de la supercherie avant Candide.
• Forte complicité auteur/lecteur, qui rient au dépend de Candide grâce à la phrase en aparté ('Camarade, dit l'un, voilà un jeune homme très bien fait') et surtout marques ironiques (antiphrases : 'comme un prodige', hyperboles 'plus beau des château') sur Candide qui est dans sa bulle, crédule, qui ne se rend compte de rien.
• Le rapport repose sur un art du décalage avec ironie du narrateur : au dessus de l'histoire vécu naïvement par Candide, se superpose un 2ème niveau de lecture qui a une forte orientation argumentative et critique.
**Une double visée argumentative :**
• A travers Candide, optimisme de Leibniz que Voltaire cherche à discréditer, ('le meilleur des mondes'). Selon lui, le monde contemporain est imparfait, il faut combattre ses nombreuses plaies qu'il va mettre à nu dans ce voyage.
• Ici, l'auteur utilise l'ironie pour faire passer ses pensées : Dénonciation de la
- Vacuité, inefficacité du discours de Pangloss (philosophie de Leibniz) démentie face à la réalité brutale, crue, barbare qui mène Candide, imprégné par ce dogme, à sa perte car il s'avère incapable de déjouer malveillances des Hommes.
- Violence militaire (fortement connotée prussienne par la suite) et la manigance des recruteurs.

**Conclusion :**
Cet extrait, pose d'entrée, pour l'ensemble de l'œuvre, un certain nombre de repères : l'ironie et le récit à deux niveaux, statut particulier d'anti-héros. Au niveau de la thématique et avec la découverte du monde réel, on devine que l'œuvre repose principalement sur l'affrontement philosophie de Candide avec la réalité imparfaite.

**Chapitre 3 : la vie de camp et spectacle de la guerre**

## – Les apparences : la guerre comme un spectacle

### A- La guerre présentée comme un spectacle

La guerre est présentée comme un **spectacle**. On relève ainsi dès la première phrase de l’extrait une **suite d’adjectifs qualificatifs élogieux** renforcés par l’**adverbe d’intensité « si »** qui mettent en relief la **beauté** du spectacle : « si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné ». Le lecteur a l’impression d’assister à une **parade militaire**.

Ce spectacle n’est pas qu’esthétique : il est également **sonore** comme le révèle l’**énumération d’instruments de musique** (« les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons »).

Voltaire introduit toutefois une **dissonance** avec le dernier terme de cette énumération (***« canons »***) qui perce à jour la réalité de cette guerre.

Le substantif **« enfer »** dans la suite de la phrase **ruine l’impression favorable** suscitée par la description des armées : celle-ci, loin de créer l’harmonie, est une **incarnation de l’enfer sur terre**.

### B – Les armées : des soldats de plomb

On observe une **métaphore** entre les armées et des **soldats de plomb**. Ainsi le verbe **« renversés »** employé à la place de « tués » suggère une armée de soldats de plomb balayés d’un revers de main : « les canons renversèrent d’abord« .

Loin d’être individualisés, les soldats apparaissent **interchangeables** et **indifférenciés**.

Les morts se comptent de façon très **approximative** : « à peu près » (l.4), « environ », « quelques milliers ».

L’on constate que, dans une logique de guerre, quelques milliers de morts de plus ou de moins laissent indifférents.

## II – La réalité : la cruauté de la guerre

### A – Le sort épouvantable des victimes

Dans le deuxième paragraphe, Voltaire dresse un **tableau pathétique des victimes** de la guerre.

Les victimes énumérées sont des **êtres faibles** : vieillards, femmes et enfants. Leur faiblesse et leur innocence sont renforcées par l’emploi de **participes passés au sens passif** : « criblés de coups », « égorgées », « éventrées », « à demi brûlées » qui souligne leur position de victime.

Voltaire accumule les **détails anatomiques** qui suscitent l’**indignation et l’horreur** : « femmes égorgées », « mamelles sanglantes », « filles éventrées », « des cervelles étaient répandues », « de bras et de jambes coupés ».

### B – La cruauté des armées

**Les deux armées se ressemblent** à s’y méprendre.

Elles donnent à voir le **même spectacle**; elles ont quasiment le **même nom** (bulgare et abare) qui, de façon non anodine, rime avec **barbare**; elles chantent toutes deux le **Te Deum** après la bataille. Elles sont d’une **même cruauté** sans borne si bien que Voltaire décrit une **« boucherie héroïque »**, oxymore qui dénonce la fausse valeur qu’est l’héroïsme.

Cette scène du chapitre 3 est racontée du **point de vue neutre de Candide**. En effet, ce dernier **ne prend pas parti** pour une armée particulière : il est placé entre les deux armées et ne cherche qu’à sauver sa peau. Il importe peu, à Candide comme au lecteur, qu’une armée gagne sur l’autre. Cette absence de parti pris renforce l’inutilité de cette guerre.

## III – Une critique de la philosophie et de la politique

### A – Une critique de la philosophie

**Voltaire fait semblant** d’adopter la **logique de la guerre** en la présentant comme une opération **juste et équitable** : « Les canons renversèrent d’abord à peu près six mille hommes de chaque côté; ensuite la mousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface ».

Les termes **« coquins » et « infectaient »** associent les victimes à des **parasites nuisibles** dont **l’élimination** est **bénéfique.**

L’on observe l’**efficacité de la guerre** à travers l’utilisation des **adverbes** de temps qui suggèrent une mécanique bien rodée : **« d’abord », « ensuite »**.

**Voltaire** emploie des **expressions** aux tournures **philosophiques** afin de justifier les horreurs de la guerre : **« ôta du meilleur des mondes »**. L’expression « meilleur des mondes » fait référence aux enseignements de Pangloss et souligne que la **philosophie optimiste** approuve le principe de la guerre qui **s’inscrirait dans un ordre naturel du monde**. Le vocabulaire philosophique est **décrédibilisé** par sa juxtaposition à l’atrocité concrète des faits.

Un peu plus loin, **Voltaire se moque directement des philosophes** en soulignant leur absence de courage par une comparaison peu flatteuse : « Candide, qui tremblait comme un philosophe ».

### B – Une critique de la politique

Voltaire adresse dans ce chapitre 3 de Candide une **critique aux rois** qui règlent leurs conflits au prix de **sacrifices humains** épouvantables.

Il dénonce la **récupération de la religion** pour justifier des actes barbares.

Ainsi, « les deux rois faisaient chanter des te deum chacun dans son camp ». Le Te deum, chant de grâces pour remercier Dieu, est chanté dans les deux camps après chaque bataille. Cette similitude révèle le rôle complice de la religion récupérée dans les deux camps **pour légitimer la barbarie**.

Voltaire critique également **le droit** qui, loin de protéger les plus faibles, **autorise pillages et massacres** : « c’était un village abare que les Bulgares avaient brûlé, ***selon les lois du droit public ».***

### Conclusion :

Dans ce **chapitre 3**, **Candide** est confronté pour la première fois au problème de la guerre. C’est l’occasion pour Voltaire de procéder à une **double dénonciation.** D’une part, il dresse une **satire de la guerre** , barbarie contraire aux progrès de la civilisation et aux droits de l’homme; d’autre part, Voltaire se moque de la **théorie de l’optimisme** de Leibniz en lui assénant un démenti par les faits. Cet extrait de Candide s’inscrit dans le mouvement des **Lumières** qui dénonce la guerre et la barbarie contraires aux progrès de la civilisation.

**Chapitre 6 : l’autodafé**

## Introduction (Candide chapitre 6) :

Le **chapitre 6 de Candide** prend place à un moment où Candide est témoin d’expériences cruelles.

Alors qu’il ne rencontre que des **horreur**s en **Europe** (guerre etc), Candide décide avec Pangloss d’embarquer en direction des Etats-Unis, mais fait naufrage à **Lisbonne**.

Suite à un **tremblement de terre**, l’**Inquisition**, qui est un tribunal judiciaire de l’Eglise, organise un **autodafé** (c’est-à-dire une cérémonie où l’on exécute les hérétiques condamnés par le tribunal de l’Inquisition) et condamne Candide et Pangloss.

Ce chapitre 6 de Candide est ainsi l’occasion pour **Voltaire** de dénoncer l’Inquisition. (Cette phrase doit normalement être remplacée par la problématique donnée par votre examinateur)

Après avoir étudié comment Voltaire met en scène dans ce récit une **cérémonie religieuse plutôt carnavalesque (I),** nous verrons que cette mise en scène permet de dresser une **critique violente de l’Inquisition (II)**  par le recours à **l’humour noir et à l’ironie (III)**

## ****I – Le récit d’une cérémonie religieuse carnavalesque****

### ****A – L’unité narrative****

Le début du chapitre 6 de Candide forme un véritable **récit court** et **dense**. Les actions s’enchaînent avec **rapidité**.

♦ On peut relever **quatre étapes clés** dans le déroulement du récit :
– la **prise de décision** par les sages de faire un autodafé
– la **désignation** des coupables (l.10 à 19)
– le déroulement de la **procession** religieuse
– l’**exécution** de la sentence (l.29 à 33).

♦ Ces différentes étapes s’enchaînent avec **rapidité**.

Relevez que ces éléments du récit sont souvent simplement **juxtaposés** :
(« On vint lier après le dîner le docteur Pangloss et son disciple Candide (…)***;*** tous deux furent menés séparément dans des appartements d’une extrême fraîcheur »).

On observe même une **ellipse narrative** qui **accélère le récit**  :
« ***huit jours après***, ils furent tous deux revêtis d’un san-benito ».
Voltaire passe sous silence ces 8 jours afin d’insuffler plus de **légèreté** et d’**efficacité** au récit.

♦ La **circularité** du texte met en valeur l’unité narrative de cet extrait. En effet, le texte s’ouvre et se termine sur l’image d’un tremblement de terre. La **phrase finale** (« Le même jour, la terre trembla de nouveau avec un fracas épouvantable ») clôt le récit en démontrant l’inefficacité de toute la mise en scène décrite.

### ****B – Description d’une cérémonie religieuse carnavalesque****

L’autodafé décrit par Voltaire apparaît à bien des égards comme une **parade de carnaval**.

♦ Alors que l’ensemble du récit est très rapide, le narrateur s’attarde sur les descriptions de la cérémonie : les **habits** (« un san-benito », « mitres de papier »), les **motifs** (« flammes renversées », « diables qui n’avaient ni queues ni griffes » etc). La procession s’apparente presque à un carnaval.

♦ L’accent est mis sur la **beauté du spectacle** : la « procession », « le sermon », « la belle musique en faux bourdon ». Ces termes appartiennent davantage au **champ lexical du spectacle** qu’à celui de la religion.

♦ Relevez dans votre commentaire l’expression ***« donner au peuple un bel autodafé »*** qui rappelle l’expression romaine munus dare popula (donner au peuple des jeux).

L’idée est de **divertir** le peuple avec des jeux pour les **détourner de questions plus exigeantes**. Cette expression crée immédiatement un **rapprochement** entre la cérémonie et un spectacle de **cirque**.

## ****II – La dénonciation de l’inquisition****

### ****A – Dénonciation de la superstition****

Dans le chapitre 6, Voltaire dénonce la superstition religieuse en mettant en valeur l’**absurdité** de l’autodafé.

♦ Tout d’abord, l’idée même d’organiser un autodafé ne s’appuie sur **aucun élément rationnel**.
« Le spectacle de quelques personnes brûlées à petit feu (…) est un secret infaillible pour empêcher la terre de trembler ».

La **distorsion** entre les moyens utilisés (brûler quelques personnes à petit feu) et la fin recherchée (arrêter la terre de trembler) discrédite d’emblée cette initiative.

♦ Voltaire introduit des **connecteurs logiques trompeurs**. Par exemple :
« On avait en conséquence saisi un Biscayen (…) ».
Cette phrase est illogique car il n’existe aucun lien de conséquence entre un tremblement de terre et l’arrestation d’un Biscayen.

Voltaire dénonce ainsi la **logique absurde et autoritaire** de l’Inquisition qui tente de travestir des solutions absurdes en arguments rationnels.

L’inanité des méthodes employées est soulignée par la dernière phrase du texte : le terre se remet à trembler dès la fin de la cérémonie.

### ****B – Dénonciation de l’arbitraire****

Une **décision arbitraire** est une décision qui ne repose pas sur une nécessité logique mais qui découle de la seule volonté d’un groupe ou d’une personne.

Dans le chapitre 6 de Candide, Voltaire dénonce l’arbitraire de l’Inquisition qui exécute des personnes selon son bon vouloir, sans raisons logiques et convaincantes.

♦ C’est ainsi qu’un **Biscayen** est arrêté et condamné parce qu’il a **épousé sa commère**. Cela veut dire qu’il a épousé la marraine d’un enfant dont il était le parrain, ce que l’Eglise prohibait.

♦ Des **portugais** sont condamnés parce qu’ils avaient **arraché le lard** d’un poulet. A l’époque, on entourait parfois le poulet d’un morceau de lard. Or comme les juifs s’abstiennent de manger du porc, il faut déduire de ce passage que les portugais sont condamnés pour être revenus à la **religion juive** (ils n’ont pas voulu manger le lard)

♦ **Pangloss et Candide** sont condamnés pour des raisons encore plus dérisoires : avoir **parlé** pour l’un et **écouté** pour l’autre.

♦ Les justifications de ces trois arrestations sont donc d’une **absurdité croissante**. On peut ainsi parler d’une **gradation** qui va jusqu’au non-sens total avec l’arrestation de Candide et Pangloss.

## ****III – Le recours à l’humour noir et à l’ironie****

### ****A – L’humour noir****

Pour dénoncer la superstition, l’arbitraire et la cruauté de l’Inquisition, Voltaire recourt à ses armes préférées : l’humour noir et l’ironie.

**L’humour noir** consiste à **évoquer avec détachement ou amusement des faits horribles ou cruels**.

Le **décalage** entre les horreurs décrites et la manière dont elles sont évoquées tend à faire sourire mais également à faire réfléchir.

Dans le chapitre 6 de Candide, plusieurs expressions évoquent avec amusement des **faits cruels**. Par exemple :

« le spectacle de quelques personnes brûlées à petit feu, en grande cérémonie, est un secret infaillible pour empêcher la terre de trembler. »

Une exécution d’une cruauté sans nom est décrite avec détachement, comme une **recette de cuisine** (« à petit  feu »).

### ****B – La tonalité ironique****

Le chapitre 6 de Candide, comme l’ensemble du conte philosophique de Voltaire, est à prendre dans un sens ironique.

**L’ironie** consiste à dire ou écrire le contraire de ce que l’on pense. En d’autres termes, il s’agit de **faire semblant d’adhérer à une proposition fausse** (de telle manière que l’on montre que l’on n’est pas d’accord avec la proposition évoquée) pour souligner le **décalage** entre cette proposition et la réalité.

Dans cet extrait, **Voltaire feint** à plusieurs reprises d’épouser le **point de vue** des **inquisiteurs** en faisant comprendre subtilement au lecteur son **indignation**. Par exemple :

« les sages du pays n’avaient pas trouvé un moyen plus efficace pour prévenir une ruine totale que de donner au peuple un bel autodafé ».
Les termes mélioratifs : « les sages », « efficace », « bel » sont ici à comprendre dans un sens contraire et créent une complicité avec le lecteur.

Tout au long du texte, Voltaire **feint de justifier l’autodafé** : emploi de **connecteurs logiques** (« On avait **en conséquence** saisi un Biscayen. »), ou d’un **vocabulaire mélioratif** (« spectacle », « bel », « belle musique », « en cadence »).

Le vocabulaire mélioratif et les descriptions grandioses contribuent à faire de ce texte un **éloge paradoxal** (ou faux-éloge).

Vous pouvez également relever la **périphrase ironique** pour désigner les prisons : « des appartements d’une extrême fraîcheur, dans lesquels on n’était jamais incommodé du soleil. »

**Dictionnaire philosophique de Voltaire : correctif commentaires**

**1.Torture**

Introduction

    [**Voltaire**](https://www.bacdefrancais.net/voltaire-biographie.php) (1694-1778) publia son **Dictionnaire philosophique** en 1764. La notion de dictionnaire est nouvelle pour le XVIIIème, et est très appréciée par le public, cela faisait partie de la philosophie des Lumières qui recensait les connaissances. Le Dictionnaire philosophique permet d'échapper à la censure, s'adresse à tout le monde, et est efficace car les articles sont de longueur modérée.

    Les articles ne sont pas neutres, certains prennent la forme de pamphlet. L'article **Torture**, publié dans l'édition de 1769 du Dictionnaire philosophique, vise à **dénoncer la torture**. Pratique légale au XVIIIème, la torture était cautionnée par l'Eglise.

    Même si elle était peu utilisée, la torture était encore une réalité car Voltaire dans l'article **Torture** parle d'un fait divers de l'époque, la condamnation en 1766 du chevalier François-JAnnonce des axes

**I. Une justification ironique de la torture**

1. La torture banalisée
2. La torture divertissante
3. Les victimes déshumanisées

**II. Dénonciation de la torture et de la justice française**

1. La torture, une pratique d'un autre temps
2. Dénonciation de la justice française
3. Dénonciation de la cruelle nation française

Commentaire littéraire

I. Une justification ironique de la torture

**Ironiquement, Voltaire paraît justifier le recours à la torture**.

1. La torture banalisée

Dans cet article, **Voltaire par ironie veut adoucir l'idée de torture**, la présenter comme une activité comme une autre.

**L’idée de torture est exprimée de plusieurs manières différentes grâce à des** [**euphémismes**](https://www.bacdefrancais.net/figures-de-style.php)**, qui permettent ironiquement d'adoucir l'idée de torture** : poser ou donner la question, « expériences », « aventure ».

Dans le premier paragraphe, la torture est effectuée par un « chirurgien », et non par un bourreau. En principe le rôle du chirurgien est de sauver des hommes or ici il est un complice, car il sauve la victime pour qu’il soit de nouveau torturé. On a un détournement de la torture lorsque Voltaire dit : « il se donne le plaisir » => torture par sadisme.

**Banalisation de la torture** avec l'intimité de la scène entre le magistrat et sa femme : la torture devient le sujet banal d'une conversation conjugale.

2. La torture divertissante

**Voltaire présente la torture comme une activité légère et divertissante => Ironie.**

Par exemple, « cela fait toujours passer une heure ou deux ». La torture est ici banalisée et donc en contradiction avec la réalité. Voltaire parle également du « plaisir de donner la question ».

La femme du magistrat se divertit des récits de torture, bien que « La première fois madame en a été révoltée ».
De même que, « Mon petit cœur… personne ? ». Il y a une opposition comique entre petit cœur et l'horreur de la torture.

3. Les victimes déshumanisées

Voltaire justifie les actes horribles de torture par le fait que les torturés « n'étaient pas comptés pour des hommes. » (cas des esclaves), ou même parce qu'ils étaient sale (« hâve, pâle, défait, les yeux mornes, la barbe longue et sale, couvert de la vermine »). **Ceci est bien sûr ironique car le philosophe des Lumières Voltaire considère les esclaves comme des hommes, et le fait qu'un homme soit sale ne justifie pas qu'on puisse le torturer.**

II. Dénonciation de la torture et de la justice française

1. La torture, une pratique d'un autre temps

Dans le premier paragraphe, il y a un parallèle entre l’antiquité et la pratique de la torture à Paris au XVIIIème siècle « conseiller de la Tournelle ». Grâce à ce parallèle, **Voltaire veut montrer que la torture est une pratique rétrograde et que la société française n’a pas évoluée depuis l’antiquité.**

Au cinquième paragraphe, pour bien appuyer le fait que la torture devrait être d'un autre temps, Voltaire précise que contrairement à ce que pourrait penser le lecteur « Ce n'est pas dans le XIIIème ou dans le XIVème siècle que cette aventure est arrivée, c'est dans le XVIIIème. ».

2. Dénonciation de la justice française

**Au-delà de la torture, Voltaire dénonce la justice française.**

**Dans le premier paragraphe, Voltaire dénonce « un conseiller de la Tournelle »** (Tournelle = chambre de justice).

**Dans le second paragraphe, la dénonciation de Voltaire porte sur les magistrats.** Association argent/ torture : « Le grave magistrat qui a acheté pour quelque argent le droit de faire ces expériences sur son prochain ». Suivant la logique du raisonnement c'est l'argent qui permet d'exercer la torture => dénonciation du système judiciaire corrompu. Noter l'ironie de l'utilisation du terme « son prochain » qui selon la tradition chrétienne induit une notion d'égalité entre les hommes, alors qu'ici nous avons une relation d'asservissement antre le magistrat et le « prochain » qu'il s'est payé le droit de torturer.

**Dans le quatrième, la critique de Voltaire porte sur la disproportion entre les chefs d’accusation et la sentence du chevalier de la Barre**. Les faits dont le chevalier est accusé paraissent bien anodins : « le chevalier […] fut convaincu d'avoir chanté des chansons impies, et même d'avoir passé devant une procession de capucins sans avoir ôté son chapeau ». La gradation annoncée par « et même » est ironique car la seconde accusation est tout aussi anodine que la première.
L'accusé semble avoir avoué sous la torture des faits non réels : « le chevalier de La Barre […]**fut convaincu** d'avoir chanté des chansons impies ».
**Voltaire insiste sur les circonstances atténuantes** : sa jeunesse (à plusieurs reprises), ses origines familiales, son esprit et sa grande espérance. La relance ininterrompue de la phrase permet d’insister sur son innocence. Voltaire montre aussi la barbarie à l’état pur et insiste sur l’absurdité.

**Dans ce paragraphe, Voltaire est très ironique quant à la gravité des faits reprochés au chevalier de la Barre, et à l'usage de la torture pour le faire avouer, non pas ces fautes anodines, mais des détails sur ces fautes** : « ils l'appliquèrent encore à la torture pour savoir précisément combien de chansons il avait chantées, et combien de processions il avait vu passer, le chapeau sur la tête. ».
**L'horreur du châtiment** est montrée par un rythme ternaire et l'[anaphore](https://www.bacdefrancais.net/figures-de-style.php) de « qu'on » : « qu'on on lui arrachât la langue, qu'on lui coupât la main et qu'on brûlât son corps ». Notons également l'[assonance](https://www.bacdefrancais.net/alliteration-assonance.php) en [a] qui donne une musicalité agréable à ces pratiques horribles => ironie de Voltaire.
Voltaire compare les juges d'Abbeville aux sénateurs romains => il veut ainsi dire que ces gens ont des pratiques datant de l'antiquité => dénonciation de la justice française.

**Tout ceci a pour but de provoquer une réaction d’indignation du lecteur français, sans que Voltaire n'intervienne souvent personnellement. Le procédé essentiel est l’ironie pour convaincre le lecteur.**

3. Dénonciation de la cruelle nation française

Dans le troisième paragraphe, Voltaire parle du décalage entre les Français et les Anglais qu’il qualifie d’inhumains car ils ont pris le Canada à la France. Ceci est ironique, car exagéré, et **il condamne donc la France dans ce paragraphe car la France pratique encore la torture au contraire de l'Angleterre**. On remarquera aussi que, dans un autre ouvrage, Voltaire fait l'éloge de la monarchie anglaise : Lettres Philosophiques. « Les Français, qui passent, je ne sais pourquoi, pour un peuple fort humain ». « inhumanité » est mis en opposition avec « fort humain ». Dans cette phrase, Voltaire exprime directement sa thèse car en disant qu'il « ne sai[t] pourquoi » les Français passent pour un peuple fort humain, **il veut donc dire qu'il pense que les Français manquent d'humanité car ils pratiquent la torture**. Cet avis de Voltaire est mis en exergue car le paragraphe est court => mis en relief. C'est d'ailleurs le seul passage dans le texte où Voltaire emploie le « je ».

**Notons ici un raisonnement illogique des Français** : ils pensent que les Anglais sont cruels (« inhumanité »), et ils s'étonnent qu'ils aient abandonné la torture => signifie que du point de vue des Français la torture est cruelle, alors qu'elle est autorisée en France !

Dans le dernier paragraphe de l'extrait étudié, Voltaire fait l'inventaire de toutes les qualités de la France : « par les spectacles, par les romans, par les jolis vers, par les filles d'Opéra »… en insistant sur le raffinement. Pourtant, **toutes ces qualités sont annihilés aux yeux de Voltaire par le fait que la France pratique la torture** : « il n'y a point au fond de nation plus cruelle que la française. ». ean Lefebvre de La Barre à être torturé.

**2.Vertu**

 Un des livres les plus polémiques de Voltaire reste sans aucun doute le *Dictionnaire philosophique* (1764) publié sans le nom de l’auteur car ses propos hostiles à l’église catholique et aux religions, d’une façon générale, déconcertent même les athées les plus acharnées du XXIème siècle. Dans l’article « Vertu » du *Dictionnaire Philosophique*, le philosophe rappelle les vertus cardinales (la prudence, la force, la justice et la tempérance) et théologales (la foi, l’espérance et la charité) qui peuvent contribuer à aider l´homme à parvenir à une existence meilleure et à s’assurrer la vie éternelle. Mais, selon Voltaire, dans une échelle de valeur, l’individu vertueux est celui qui fait le bien, qui porte secours aux autres hommes, afin d’appuyer son argumentation, le patriarche cite Saint Paul. Le motif qui pousse quelqu’un à faire le bien reste secondaire ou dérisoire. Ce qui importe vraiment, c’est l’action en soi. Si le bienfaiteur avait l’intention de devenir célèbre, aimé, riche ou puissant, cela ne concerne que lui.

Problème] D'une part il semble qu'une vie sans vertu, qui ne chercherait pas à faire le bien, ne pourrait être heureuse ; d'autre part, il apparaît que faire le bien peut nous mener au malheur. [Problématique] Suffit-il d'être vertueux pour trouver la clef du bonheur, ou au contraire la vertu n'exige-t-elle pas d'etre capable de renoncer à son propre bonheur ?

Il cherche à montrer que [thèse] s'il faut s'efforcer d'être vertueux, ce n'est cependant pas dans la vertu que se trouve le bonheur. Le bonheur est bien plutôt présenté comme résidant la satisfaction des désirs et l'absence de troubles du corps et de l'âme.

Nous verrons ainsi que dans une première partie, Voltaire présente la thèse traditionnelle identifiant le bonheur à la vertu (l. 1-6), pour la contester ensuite en montrant que la vertu n'a rien à voir avec le bonheur (l. 7-12).

**3.Dieu**

C'est un dialogue entre un barbare (voir le début de l'extrait) et un grec (voir le nom) dont Voltaire inverse avec malice les fonctions traditionnelles : c'est le barbare (à rapprocher du sauvage comme dans l'Ingénu ou de l'innocent comme dans Candide) qui devient le porte-parole de la philosophie (mais au sens du XVIIIe siècle, personne cultivant la raison et rejetant les préjugés ou les dogmes révélés) alors que le Grec est un philosophe conceptuel éloigné de la réalité (son nom Logomachie signifie Assemblage de mots creux dans un discours, dans un raisonnement). Voltaire s'amuse à plaisir à opposer le bon sens du barbare aux paroles creuses du Grec.

**La visée du texte est indiquée dans cette phrase : "je ne veux point être philosophe, je veux être homme".**

Le premier axe, 1) convaincre par le dialogue, vise la forme de l'argumentation :
L'efficacité et les avantages de cette forme…
Note aussi que cet extrait peut être lu comme une saynète.
Retournement de situation : l'interrogateur devient interrogé et… embarrassé.
Note aussi le court apologue final, point d'orgue de la stratégie argumentative.

Le second, 2) le déisme au XVIIIe siècle, t'invite à examiner l'argumentation elle-même.
D'abord la définition du déisme : Doctrine religieuse qui rejette toute révélation et ne croit qu'à l'existence d'un Dieu comme cause du monde et à la religion naturelle.
Dondindac ignore (mais en fait traduit les rejets de Voltaire) non seulement les concepts de Logomachos (pas seulement la philosophie conceptuelle et idéaliste, mais aussi sa continuité dans le catholicisme). La visée de Voltaire est de démontrer que la philosophie traditionnelle et la religion ne sont que des discours creux sans prise sur la réalité. Il leur oppose donc une conception rationaliste et naturelle, voire utilitariste (garantissant la morale et la paix civile) de la religion. L'article Dieu, que nous étudierons ici, est un dialogue entre un vieillard désigné de « barbare» (audébut du dialogue) et un grec « Logomachos ».
Nous pourrons nous demander en quoi ce texte est-il polémique? Autrement dit quel est le propos de l'auteur et comment l'exprime t-il ?
La visée, nous pouvons la rechercher a l’intérieur même du texte, elle est indiquée dans cette phrase: « je ne veux point être philosophe, je veux être homme ». Nous tenterons d'expliciter cette idée ens'attardant successivement sur trois points, c'est-à-dire dans un premier temps sur le rire, l'ironie qui crée le ridicule. Ensuite, nous examinerons l'argumentation, et enfin la notion de déisme au XVIIIe siècle.

Voltaire se sert de l'humour pour décrire ses idées, nous regarderons en quoi il y parvient et surtout qu'elles sont ces formes.
Voltaire inverse avec malice les fonctions traditionnelles,le barbare est à rapprocher du sauvage comme dans l'Ingénu ou de l'innocent comme dans Candide, il devient le porte parole de la philosophie (mais au sens du XVIIIe siècle, c’est-à-dire une personne cultivant la
raison et rejetant les préjugés ou, les dogmes révélés). Alors que le Grec un philosophe conceptuel «théologal» éloigné de la réalité. Son nom «Logomachos» signifie Assemblage de motscreux dans un discours ou dans un raisonnement. Voltaire s'amuse avec plaisir à opposer le bon sens du barbare aux paroles creuses du Grec.
Cette inversion crée un effet de comique dans la ridiculisation du personnage «Logomachos», qui est vraiment présenté comme quelqu'un qui ne se prend pas pour rien: «sans avoir été instruite par nous », «quelque sottise », «ignorant ». «Logomachos» estmontré comme une personne au discours pédant: «secundum quid ». Pourtant les deux personnages pourraient se voir comme égal s'ils le voulaient, car tous deux parlent un peu la langue de l'autre, tous deux prient Dieu, tous deux sont hommes en ce lieu.

Voltaire fait appel non pas qu'au ridicule, mais aussi à l'argumentation. Il cherche à convaincre par le dialogue.
Voltaire n’en est pas à sonpremier écrit argumentatif, considéré comme le Sophocle ou Racine de son siècle, il explique dans le Traité sur la Tolérance, l'importance (dans un plaidoyer) de la liberté de pensée. Hostile aux formes de cérémonies et cultes (voir l'article prière), Voltaire met ici en scène « Dondindac [ ... ] chant[ant] les louanges de Dieu ».
Il crée une atmosphère de vraisemblance par les premières lignes denarration qui fond office de contexte. La dernière phrase de cette mise en place du contexte du dialogue « On retrouvé cette conversation dans la bibliothèque de Constantinople.» n'est pas sans importance. Elle montre un choix de faux recensement, lié au dictionnaire, ainsi qu'une critique même par le nom de la ville.
Il vise la forme de l'argumentation pour son efficacité et les avantages de saforme. Cet article peut-être lu comme une synthèse (c'est-à-dire une petite comédie bouffonne, à mi- chemin entre l'opérette et la chanson comique).